
Pour Ruskin, l'architecte a deux principaux devoirs :

a. Conserver l'héritage des siècles passés.

«Les constructions civiles et domestiques atteignent en effet la vraie perfection en se faisant commémoratives.»¹

L'architecture doit être stable et l'application de décorations à signification métaphorique ou historique la rendra d'autant plus forte.

« Mieux vaut le travail le plus grossier narrant une histoire ou rappelant un fait, qu'un ouvrage, si riche soit-il, sans signification.»²

Il est d'ailleurs contre tout type de restauration qui pour lui équivalent à la destruction de l'édifice, car *«une pure imitation absolue est matériellement impossible»³*. Une restauration est un mensonge pour lui, car on réinterprète ce qui est à notre manière. Pour Ruskin la destruction du bâtiment et le réemploi de ses pierres dans un autre projet est bien plus désirable qu'une *«substitution déshonorante»⁴*.

Ainsi, il s'exprime :

«Prenez soin de vos monuments et vous n'aurez nul besoin de les restaurer.»⁵

«Ne vous préoccupez pas de la laideur du secours que vous lui apportez, mieux vaut une béquille que la perte d'un membre, faites-le avec tendresse, avec respect, avec une vigilance incessante.»⁶

1. J. RUSKIN, op cit. p.244

2. Ibid., pp. 248-249

3. Ibid., p.259

4. Ibid., p.261

5. Ibid., p.260

6. Ibid., p.260

b. Rendre historique l'architecture de son époque. C'est-à-dire construire pour durer.

Aujourd'hui, on observe un «*désintéressement pour la postérité elle-même*»⁷. Ruskin disait à l'époque :

*«l'heure où les hommes bâtiront dans l'espoir de quitter ce qu'ils ont bâti et vivront avec l'espoir d'oublier les années qu'ils auront vécues; l'heure où le bien-être, la paix, la religion de la demeure ne seront plus des choses qu'on sentira (...) elles auront sacrifié la liberté sans donner le repos, et la stabilité sans offrir l'attrait du changement.»*⁸

Ruskin suggère «*quand nous construisons, disons nous que nous construisons à tout jamais*»⁹, ce qui n'entraîne d'ailleurs «*aucune perte pour le présent*»¹⁰ mais ce qui ajoute bien au contraire de la valeur à l'édifice.

Il définit ainsi nos devoirs : tout d'abord, favoriser une économie en faveur des débiteurs à naître; ensuite planter des forêts à l'ombre desquelles pourraient vivre nos descendants; et enfin, édifier des cités qu'habiteraient de futures nations.

7. J. RUSKIN, op cit. p.250

8. Ibid., p.245

9. Ibid., p.251

10. Ibid., p.251

a. Conserver l'héritage des siècles passés.

Le point de vue de Ruskin quand à la rénovation est très extrême. Pour lui, il est préférable de détruire un bâtiment que de le pervertir en le réinterprétant. Il est en effet dans l'ordre des choses, tout comme on le retrouve dans le cycle de la vie, à toutes les échelles, qu'un bâtiment émerge puis qu'il meurt ensuite, quelques temps après. Tout comme les animaux naissent, croissent, meurent et se désintègrent.

«L'architecture, c'est ce qui fait les belles ruines.»¹

Une bonne architecture est vouée à la ruine, et ce serait lui faire preuve de respect de la laisser vieillir. Cependant, bien que rénover entraîne des modifications quant à la volonté première de l'architecte, n'est-il pas préférable d'arriver à une réinterprétation un peu erronée, qu'à une perte totale du message et du bagage traditionnel de l'édifice? Il est, certes, préférable de prendre soin de nos bâtiments, mais au delà d'un simple entretien, une restauration est souvent nécessaire. En effet, nombreux sont les bâtiments qui ne peuvent résister aux dégâts des guerres, de la pollution, des catastrophes naturelles, du temps, etc. La restauration permet de transmettre l'histoire aux générations futures. Celles-ci sont alors conscientes des changements que l'édifice a pu connaître au fil du temps.

b. Rendre historique l'architecture de son époque.

Aujourd'hui, dans une société où l'on bouge, l'homme s'installe dans une ville pour un temps déterminé ou indéterminé mais qui généralement ne concerne qu'une partie limitée de sa propre vie. Il n'a dorénavant plus l'optique de construire pour ses descendants, d'autant plus que la demeure n'est plus l'image que la famille donne à la société. La mondialisation ne l'attache plus à sa terre natale, mais la mobilité le rend «citoyen du monde». On observe alors une perte des traditions et du bagage culturel. Tout est généralisé.

Alors, beaucoup des bâtiments peuvent se trouver aussi bien être à Londres qu'à Paris, à New-York qu'à Singapour, etc. de part leur caractère universel. Un architecte Allemand fera un projet en Chine, un Italien en Inde, un Suisse aux Etats-Unis, etc. Le projeteur n'est pas nécessairement lié à la culture d'un lieu et à ses traditions. Or cet enracinement est primordial à la bonne architecture.

«Les contextes d'usage, conditionnés par l'encodage socioculturel notamment, provoquent des modes de sensibilisation différents. Un Kayapo n'appréhende pas la forêt de la même manière qu'un Berlinoise.»²

Le bagage culturel influençant le travail de l'architecte de manière incontestable, Philippe Rahm est excédé :

«Une forme de déshumanisation de l'architecture moderne, son absence de symbolisme, la destruction de l'idée de mémoire collective et individuelle, la rupture avec toutes les notions de particularismes, de différences jusqu'à celle de traditions ou de terroirs.»³

1. A. Perret

2. N. GILSOUL, *Architecture émotionnelle, matière à penser* op.cit., p.62

3. Philippe Rahm, *L'architecture émotionnelle, matière à penser* op.cit., p.118

Il continue en insistant sur l'importance des différences hygrométriques, qui forment la poétique d'un espace :

«Des voix se firent entendre que si l'architecture moderne avait failli, c'est parce qu'elle avait tué la part symbolique et émotionnelle de la maison quand elle avait supprimé la cave et le grenier des appartements, deux espaces éminemment émotionnels et poétiques.»

En effet, pour lui, la verticalité est l'essence même de la maison.

«La verticalité est assurée par la polarité de la cave au grenier.»⁴

Celle-ci est nécessaire, et son abandon pour une organisation plus horizontale des logements, est pour lui, une des causes de la chute de l'architecture moderne: la diversité climatique de la maison a disparu (grenier, cave, piano nobile autrefois connaissaient des humidités et températures différentes)

«Le chez soi n'est plus qu'une simple horizontalité, les rapports de la demeure et de l'espace deviennent factrices.»⁵

Le toit en pente a fait place au toit terrasse, la cave aux pilotis, les espaces aux objets, la diversité climatique à une homogénéisation des atmosphères.

Ici, l'approche est conservatrice et un retour complet à une organisation différente des logements peut paraître utopique. Cependant, tout en cherchant à mêler tradition et technologie, nombreux sont les architectes qui veulent puiser dans le passé les éléments d'une bonne architecture. Ils repensent alors l'architecture existante et identitaire d'un lieu et ses méthodes de construire. Tenir compte de l'identité d'un lieu et du contexte n'est pas chose à négliger pour l'architecte. L'Homme a ses racines et un bagage culturel, ceux-ci influencent, dans son quotidien, son attitude et son mode de vie. Travailler à la beauté nous incite nécessairement à se référer au passé.

« Architecture should be rooted in the past, and yet be part of our own time and forward looking. »⁶

« Sans doute, l'observation des choses a-t-elle constitué l'essentiel de mon éducation formelle ; puis, l'observation s'est transformée en mémoire des choses, choses observées disposées comme des outils bien rangés.

Un inventaire entre imagination et mémoire, qui participe à leur déformation ou, d'une certaine manière, à leur évolution. »⁷

4. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, cité dans *L'architecture émotionnelle, matière à penser* op.cit.

5. Ibid.

6. Moshe Safdie

7. A. ROSSI, *Autobiographie Scientifique*, p.42 [C.h]



Shin-Ichi Okuyama Architectural Studio, Small Office in Kamiuma, Tokyo, Japan, 2009



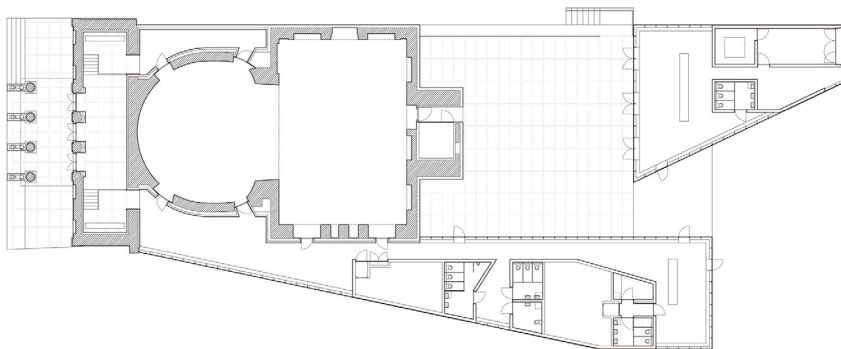
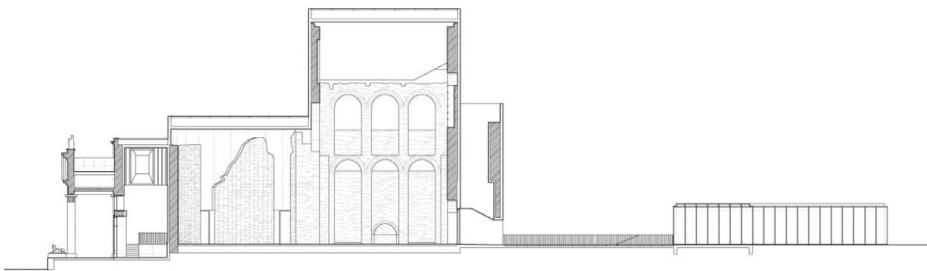
Carlos Quevedo Rojas, Restauration du château de Martreza, Cadix, Espagne, 2014

La structure originelle en ruine est consolidée de manière à distinguer les nouveaux éléments des anciens. En effet, la reconstruction mimétique est prohibée par la loi. La tour reflète son propre passé.

«une restauration qui, sans effacer les traces de la traversée des âges, ne rend pas le monument artificiel. Il propose une reconnaissance du “monumentum” de l’ouvrage et sa capacité à transmettre au futur sa matérialité physique et sa bipolarité, son esthétique et son histoire.»¹

1. Chroniques d'Architecture, art. du 3 janv. 2017





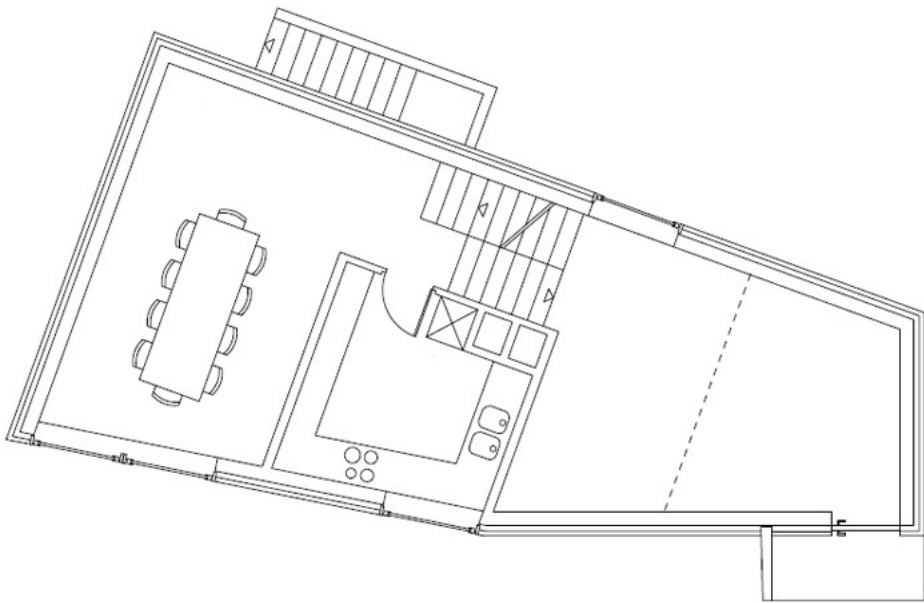
Barbas Lopes, Thalia Theatre, Lisbonne, Portugal, 2012

Le projet consiste en la rénovation d'un théâtre. Il combine ancien et nouveau dans une dynamique d'ensemble. Les murs extérieurs monolithiques, en béton de couleur terre cuite, protègent et contiennent l'ancienne structure.

«It brings back the presence of the past as a place for fantasy, imagination, and civic life.»¹

1. G. BYRNE, Divisare, art. du 8 mars 2013

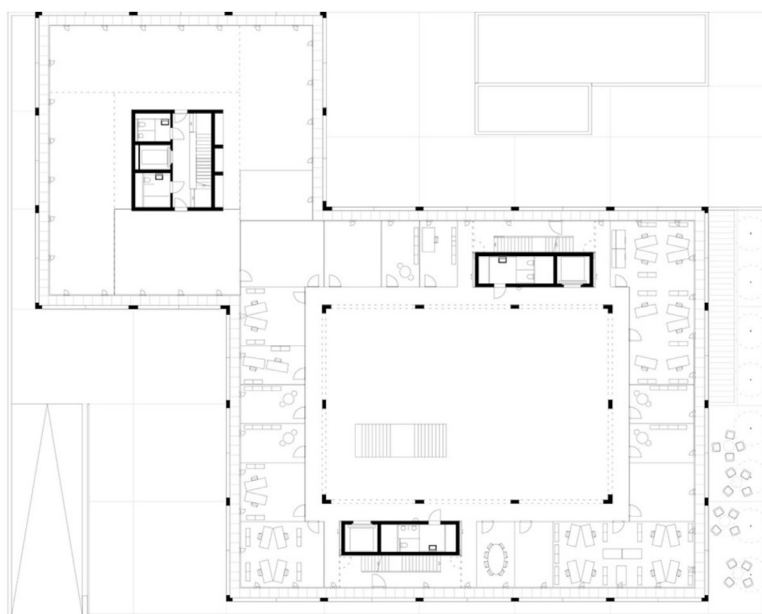
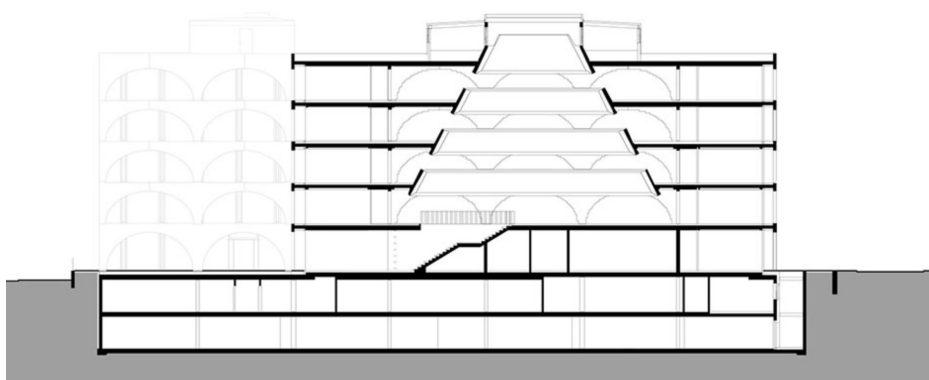




Bearth et Deplazes ,Tower House, Sevgein,1999

En reprenant la forme traditionnelle de l'habitat, les architectes cherchent à réinterpréter la thématique de la verticalité, traitant les différentes polarités. Nous sommes témoins d'un symbolisme de l'architecture.





Bearth et Deplazes, Ökk Headquarters, Landquart, Chur, 2012

Travail de la façade dont le rôle est également structurel. Les ouvertures arquées dans le béton instaurent un rythme. La multiplicité des arcades, en le plongeant dans une certaine nostalgie du passé, amène l'observateur à repenser les formes utilisées aujourd'hui.

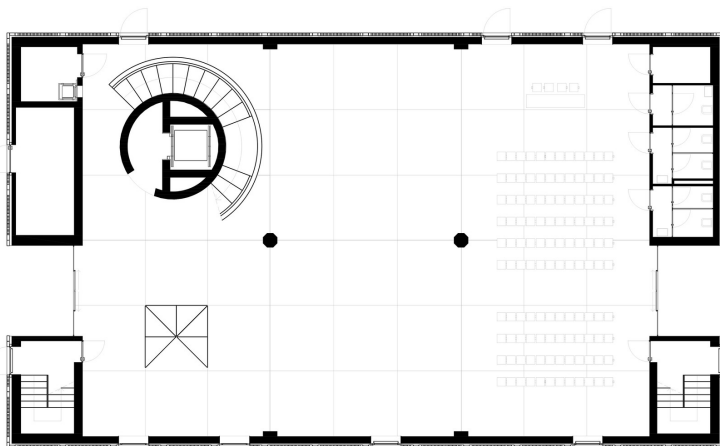
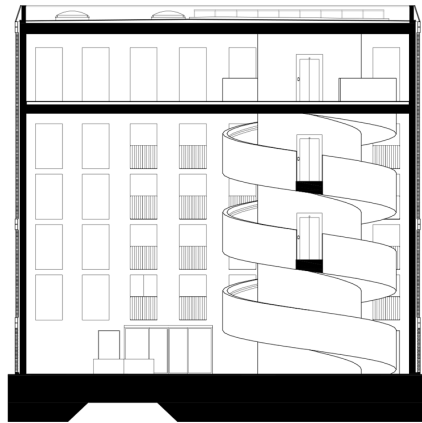




Bearth et Deplazes, Apartment House Arcadas, Landquart, Chur, 2014

Adjacent aux bureaux Ökk, l'immeuble d'habitation utilise le même langage réinterprétant des formes répandues dans le passé. Le travail de la façade permet ainsi la création d'un espace de vie tampon entre le paysage à l'extérieur et les espaces de vie intérieurs.





Baukuh, Casa della Memoria, Milan, Italie, 2015

Faisant référence à l'histoire de l'architecture locale, le façade du bâtiment est réalisée en briques. Elle est également une aide à la mémoire : l'enveloppe extérieure reconstitue des images du passé. Elle a un rôle informateur, illustration de la fonction du bâtiment-archives.



I. Shin-Ichi Okuyama Architectural Studio, Small Office in Kamiyama, Tokyo, Japon, 2009

Shin-Ichi Okuyama Architectural Studio
<http://www.enveng.titech.ac.jp/okuyama/>

II.III. Carlos Quevedo Rojas , Château de Martreza, Cadix, Espagne, 2014

Divisare
<https://divisare.com/projects/312933-carlos-quevedo-rojas-restoration-of-matreza-castle-villamartin-cadiz-spain>

IV.V. Barbas Lopes, Thalia Theatre, Lisbonne, Portugal, 2012

Divisare
<https://divisare.com/projects/225308-goncalo-byrne-arquitectos-lda-barbas-lopes-arquitectos-thalia-theatre>

VI. VII. Bearth et Deplazes , Tower House, Sevgin, 1999

ARQA
<http://arqa.broobe.netdna-cdn.com/wp-content/uploads/2009/12/ground-floor.jpg>

VIII. IX. Bearth et Deplazes, Ökk Headquarters, Landquart, Chur, 2012

Gooood
<http://www.gooood.hk/okk-head-office.htm>

X. XI. Bearth et Deplazes, Apartement House Arcadas, Landquart, Chur, 2014

Arquitecturaviva
<http://www.arquitecturaviva.com/en/Info/News/Details/8167>

Subtilitas
<http://www.subtilitas.site/post/124110179214/bearth-deplazes-arcadas-residences-landquart>

XII. XIII. Baukuh, Casa della Memoria, Milan, Italie, 2015

Uncube
<http://www.uncubemagazine.com/blog/15798269>

Bibliographie

J. RUSKIN, *Les Sept Lampes de l'Architecture*, trad. G. ELWAL, Société d'Édition Artistique, Paris, 1900.

P. ARDENNE et B. POLLÀ, *Architecture émotionnelle, matière à penser*, Editions Le bord de l'eau, Lormont, 2011.

A. ROSSI, *Autobiographie Scientifique*, 1981, p.42.

Articles:

Chroniques d'Architecture, art. du 3 janv. 2017

G. BYRNE, Divisare, art. du 8 mars 2013

